



© FOTOLIA

Grossesse

Les éthers de glycol sur la sellette

Des études menées chez l'animal suggèrent que certains éthers de glycol, présents dans les encres, cosmétiques et produits de nettoyage, affectent la fonction ovarienne. Qu'en est-il chez l'homme ? Pour le savoir, l'équipe de

Sylvaine Cordier (☛) a dosé huit des métabolites (☞) d'éthers de glycol dans les urines de 519 femmes, en début de grossesse, de la cohorte PELAGIE (☞), Résultat : l'acide phénoxyacétique était le seul métabolite associé avec un

allongement du délai nécessaire à concevoir. Ce métabolite, ou son éther de glycol « source », le phénoxyéthanol, très présent dans les produits cosmétiques, est un suspect plausible pour les résultats observés. Mais il peut être aussi

le marqueur d'autres produits présents dans les cosmétiques. Le lien observé devra être confirmé par des études prospectives. **H. P.**

☛ Sylvaine Cordier : unité 1085 Inserm/ Université Antilles- Guyane/EHESS - Université de Rennes 1, Institut de recherche, santé, environnement et travail
 ☞ R. Garlantec et al. *Environ Health Perspect*, 9 juillet 2013 (en ligne) doi : 10.1289/ehp.1206103

Addictologie

Tabac et cannabis sous les drapeaux

L'entrée dans l'armée est-elle un facteur de risque dans la consommation de tabac ou de cannabis ? « Non », répond Aurélie Mayet (☛) de l'unité Trouble du comportement alimentaire de l'adolescent, qui a analysé les pratiques addictives de plus de 4 200 militaires de l'armée française. La plupart des usagers de tabac ou de cannabis



© JEFF PACHOUD / AFP

en consommaient depuis leur adolescence, donc bien avant leur entrée dans l'armée. Les militaires ont, en revanche, une probabilité d'initiation au cannabis avant le tabac plus élevée que les civils, ce qui pourrait traduire un goût pour les conduites à risque plus marqué chez les futurs soldats. **H. P.**

☛ Aurélie Mayet : unité 669 Inserm/Université Paris 11- Paris Sud - Université Paris-Descartes
 ☞ A. Mayet et al. *Addict Behav*, septembre 2013 ; 38 (9) : 2437-44

☞ Métabolite

Composé stable, résultat de la transformation biochimique - le métabolisme - d'une molécule initiale

☞ PELAGIE

Perturbateurs endocriniens : étude longitudinale sur les anomalies de la grossesse, l'infertilité et l'enfance

☞ Voie de signalisation

Ensemble de mécanismes de communication qui régissent le fonctionnement et l'activité des cellules.



LEUCÉMIES Une voie à bloquer

© INSERM

Le traitement classique des leucémies aiguës myéloïdes (LAM) s'accompagne de fréquentes rechutes. Les chercheurs du département d'immuno-hématologie de l'Institut Cochin développent des thérapies ciblées pour lutter contre l'activation anormale des voies de signalisation (☞) conférant aux cellules souches leurs capacités excessives de prolifération et de survie. Sophie Park (☛) et son équipe ont ainsi mené un essai clinique de phase Ib auprès de 28 patients âgés de moins de 65 ans, pour étudier l'activité du RAD001, un médicament inhibiteur capable de bloquer la voie de signalisation mTORC1, déjà utilisé contre le cancer du sein. L'étude montre que le taux de rémission complète est plus élevé lorsque la chimiothérapie est associée à RAD001. « Le ciblage de la voie mTORC1 dans les LAM est possible et peut être cliniquement intéressant », résume Sophie Park. **H. P.**

☛ Sophie Park : unité 1016 Inserm/CNRS - Université Paris-Descartes
 ☞ S. Park et al. *Leukemia*, juillet 2013 ; 27 (7) : 1479-86

Les cellules tumorales (en rouge) envahissent le sang.



© BODENHAM/SPL/PHANIE

TRACHÉOTOMIE

Une ventilation mécanique pour bien dormir

Les patients trachéotomisés sont placés sous assistance

respiratoire pendant la nuit, même s'ils sont capables de respirer sans aide. Les tests menés par Ferran Roche-Campo (☛) au sein de l'Institut Mondor de recherche biomédicale légitiment cette pratique.

Chacun des 16 patients trachéotomisés suivis a été appareillé une partie de la nuit, et a passé le reste sans assistance. Conclusion : la qualité du sommeil est indépendante du mode de ventilation mais les patients dorment plus longtemps sous assistance respiratoire. **H. P.**

☛ Ferran Roche-Campo : unité 955 Inserm - Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne
 ☞ F. Roche-Campo et al. *Crit Care Med*, juillet 2013 ; 41(7) : 1637-44

VIH

Des recommandations sans preuve ?

Les recommandations sanitaires formulées par les agences des Nations unies (OMS, Unicef, Onusida) affectent généralement la vie de millions de personnes dans le monde. Elles devraient donc être fondées sur des preuves scientifiques solides. « *Pourtant ce n'est pas toujours le cas* », selon Philippe Van de Perre (☛) et ses collègues dans une analyse parue dans la *British Medical Journal*. Prenant l'exemple de la prévention de la transmission de la mère à l'enfant du VIH, destinée à éviter environ 400 000 nouvelles infections pédiatriques chaque année, les auteurs relèvent que,



Éviter la transmission mère-enfant du VIH : quels conseils ?

dans les années 1980, les premières séries de recommandations s'appuyaient sur les résultats des essais cliniques pionniers de l'époque. Puis, a suivi un glissement progressif vers des recommandations argumentées par des extrapolations ou des simplifications parfois génératrices de conséquences néfastes sur la santé publique. Aujourd'hui, les nouvelles recommandations de l'OMS, qui visent à « éliminer » la transmission du VIH de la mère à l'enfant, s'appuient sur des principes d'équité d'accès aux soins, de simplification d'organisation des services de santé, des modèles mathématiques et des avis d'experts, mais aucunement sur les résultats de la recherche. Or, des essais cliniques sont en cours qui devraient bientôt apporter des arguments formels en faveur de certaines stratégies de prévention. Ce déphasage entre les directives de l'OMS et l'agenda international de la recherche scientifique conduit à des effets pervers potentiels alors que les services de santé des pays à ressources limitées ont déjà du mal à faire adopter des pratiques trop fréquemment modifiées par les recommandations internationales « venues d'en haut ». **K. P.**

☛ **Philippe Van de Perre** : unité 1058 Inserm - Université Montpellier 1, Infection par le VIH et par agents à tropisme cutanéomuqueux : de la pathogénèse à la prévention

☛ P. Van de Perre et al. *BMJ*, 20 juin 2013 (en ligne) doi : 10.1136/bmj.f3763

Transmission mère-enfant

L'administration intraveineuse de zidovudine est prescrite depuis 1994 afin de limiter la transmission du VIH de la mère à l'enfant au cours de l'accouchement. Cette perfusion ne serait plus indispensable selon les résultats de l'étude menée par Nelly Briand (☛) et son équipe sur la cohorte périnatale française.

Sur les 11 338 femmes étudiées, les résultats ont montré que chez celles pour lesquelles la charge virale est contrôlée - 90 % des patientes - une perfusion de zidovudine pendant le travail, associée à une multithérapie pendant la grossesse, ne présente pas de gain supplémentaire. La zidovudine resterait utile uniquement pour

les mères en échec virologique. Mais l'absence de perfusion de zidovudine chez ces femmes pourrait toutefois être compensée par un traitement préventif post-natal intensif chez les nourrissons. **K. P.**

☛ **Nelly Briand** : unité 1018 Inserm/Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines - Université Paris Sud 11, équipe Épidémiologie du VIH et des IST

☛ N. Briand et al. *Clinical Infectious Diseases Advance Access*, 9 juillet 2013 (en ligne) doi : 10.1093/cid/cit374

● DÉTRESSE RESPIRATOIRE Tous à plat ventre !

C'est une première ! Claude Guérin (☛), au sein de l'unité Inserm CREATIS, a montré que la position ventrale allongée permet, chez les patients atteints d'un syndrome de détresse respiratoire aiguë sévère, et qui requièrent une assistance respiratoire mécanique, d'accroître leur pronostic

vital. Elle limiterait, en effet, les contraintes mécaniques imposées aux poumons au cours de l'assistance respiratoire et améliorerait l'oxygénation sanguine. Les résultats de l'étude menée sur 466 patients répartis en deux groupes (sur le dos/sur le ventre) indiquent que la mortalité à 28 et à 90 jours

est pratiquement divisée par deux dans le groupe « sur le ventre ».

Une étude directe vient confirmer les conclusions de méta-analyses menées sur ce sujet. **K. P.**

☛ **Claude Guérin** : unité 1044 Inserm/CNRS/Université Lyon 1 Claude-Bernard - Insa de Lyon, Centre de recherche en applications et traitement de l'image pour la santé, équipe Imagerie cœur-vaisseaux-poumons

☛ C. Guérin et al. *N Engl J of Med*, 6 juin 2013 : 368 (23) : 2159-68